

## Lecteur, « mon semblable, mon frère » : malheurs et bonheurs de la littérature

Louis Bélanger (dir.), *Métamorphoses et avatars littéraires dans la francophonie canadienne*, Vanier, L'Interligne, 2000, 156 p., 17,95 \$.

Jean Royer (dir.), *L'écrivain/e dans la Cité?*, Montréal, Triptyque, 2000, 92 p., 17 \$.

Lianna Nissim et Carlo Pagetti (dir.), *Intersections. La narrativa canadese Ira storia egeografia*, Bologne, Cisalpino/Instituto Editoriale Universitario, Monduzzi Editore, 1999, 264 p.

Claudine Potvin

---

Numéro 102, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37867ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2001). Compte rendu de [Lecteur, « mon semblable, mon frère » : malheurs et bonheurs de la littérature / Louis Bélanger (dir.), *Métamorphoses et avatars littéraires dans la francophonie canadienne*, Vanier, L'Interligne, 2000, 156 p., 17,95 \$. / Jean Royer (dir.), *L'écrivain/e dans la Cité?*, Montréal, Triptyque, 2000, 92 p., 17 \$. / Lianna Nissim et Carlo Pagetti (dir.), *Intersections. La narrativa canadese Ira storia egeografia*, Bologne, Cisalpino/Instituto Editoriale Universitario, Monduzzi Editore, 1999, 264 p.] *Lettres québécoises*, (102), 50–51.

---

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Louis Bélanger (dir.), *Métamorphoses et avatars littéraires dans la francophonie canadienne*, Vanier, L'Interligne, 2000, 156 p., 17,95 \$.  
 Jean Royer (dir.), *L'écrivain/e dans la Cité ?*, Montréal, Triptyque, 2000, 92 p., 17 \$.  
 Lianna Nissim et Carlo Pagetti (dir.), *Intersections. La narrativa canadese tra storia e geografia*, Bologne, Cisalpino/Instituto Editoriale Universitario, Monduzzi Editore, 1999, 264 p.

# Lecteur, « mon semblable, mon frère » : malheurs et bonheurs de la littérature

ESSAI  
 Claudine Potvin

*Si les critiques poursuivent leur quête du livre littéraire,  
 les auteur(e)s continuent de rêver à l'existence  
 d'une véritable critique médiatique.*

IL EST CERTES INTÉRESSANT DE CONSTATER que des essais écrits à l'extérieur du Québec (des Maritimes à l'Ouest canadien et des États-Unis, d'Italie même) paraissent simultanément sur les littératures québécoise, canadienne-française et canadienne-anglaise, ce qui révèle un intérêt évident pour les textes dans les milieux universitaires tout au moins.

## L'Acadie, l'Acadie

*Métamorphoses et avatars littéraires dans la francophonie canadienne* met l'accent sur les littératures francophones jadis nommées « hors Québec », répertoriées dorénavant sous les étiquettes de littéra-

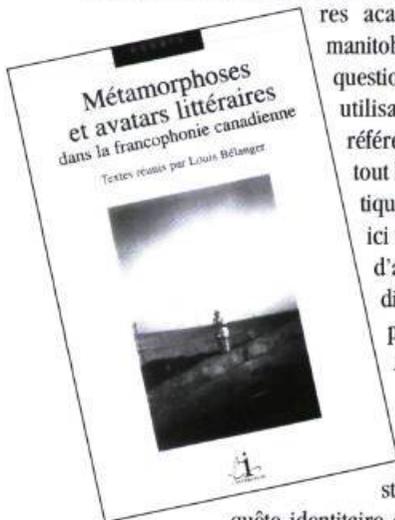
tures acadienne, franco-ontarienne, franco-manitobaine, fransaskoise, etc. L'ouvrage en question a l'avantage de ne pas les traiter en utilisant le Québec comme principal référent littéraire, ce qui finit par agacer tout le monde et fausser les enjeux linguistiques et narratifs. Louis Bélanger a réuni ici une douzaine d'études qui privilégient d'abord et avant tout la production acadienne (cinq articles), du roman à la poésie et à la chanson (France Daigle, Antonine Maillet, Eddy Boudreau). Dans ce contexte, l'analyse de Kathleen L. Kellett-Betsos sur Daigle offre une approche critique assez stimulante. Son étude vise à situer la

quête identitaire dans le contexte national à partir du concept de roman mémoriel, lequel explore le rapport qu'entretient l'écrivaine avec l'Histoire et son histoire, la mémoire collective et l'écriture. L'auteure de l'article n'a toutefois pas vu le clin d'œil que France Daigle fait aux lecteurs en intitulant son roman *Chronique d'une naissance annoncée*, renvoi possible au roman de Gabriel García Márquez, *Chronique d'une mort annoncée*. Ici, toutefois, la naissance de l'écrivaine donne le coup d'envoi à un nouveau discours social (et une lecture autre) susceptible de renverser l'ancien.

L'essai de Hedi Bouraoui et celui qui porte sur son œuvre reprennent les notions de transculturalisme (défini comme littérature en voyage), d'identité et d'appartenance. Questions que Pamela Sing soulèvera à sa manière à partir d'une étude de la production et de la réception du roman de Marguerite Primeau, *Sauvage Sauvageon* (prix Champlain, 1986). La question que pose Sing est bien celle de l'écriture en milieu minoritaire ou du phénomène de minorisation de la littérature canadienne de langue française. En fait, le problème rejoint celui des communautés francophones prises entre le souvenir d'un héritage québécois, l'idéologie fédéraliste et le désir d'une autonomie et d'une culture pratiquement impossibles. Finalement, du côté québécois, un article plutôt faible qui traite de l'influence de Miron sur Aquin et une réflexion pertinente d'Irène Oore sur l'écrivain d'origine brésilienne Sergio Kokis, qui reprend le thème de l'étrangeté et de l'exil à travers l'image du masque et du déguisement. Au fond, ces derniers essais se perdent un peu dans cette collection. Fallait-il vraiment inclure le Québec ? La problématique de l'identitaire discutée dans l'ensemble des études antérieures ne se pose d'ailleurs pas de la même façon pour les Québécois et les Canadiens français.

## Le mur des lamentations

*L'écrivain/e dans la Cité ?*, ça devrait être réjouissant. Néanmoins, ce n'est pas le cas dans ce petit livre qui réunit, sous la direction de Jean Royer, les réflexions moroses de quelques écrivain(e)s, éditeurs, critiques, journalistes, professeurs, directeurs de théâtre présentées lors du 17<sup>e</sup> colloque de l'Académie des lettres du Québec en octobre 1999. Trois tables de discussion y regroupaient les participants autour de trois thématiques : l'institution littéraire, les médias dans leurs rapports à l'écrivain/e, la question des genres. La conférence inaugurale d'Émile Ollivier donnait le ton, situant l'écrivain/e « dans la glu du réel » et le « bain de vie » ou la nécessité de prendre des risques :



*Sont posés sur le tapis langues et langages, œuvres, théories, formes et images que l'Humanité lui (l'écrivain) a légués. Prenant son bien où il le trouve, chaque écrivain sait désormais qu'il doit recueillir l'Héritage et le rejouer indéfiniment. Il est difficile d'accumuler dans ces conditions. Il est condamné à dépenser en pure perte. Heureusement, il y a des défaites qui recèlent d'étonnants triomphes.* (p. 20)

Or, Marie-Claire Blais déclare la place de l'écrivain de plus en plus réduite dans le Québec d'aujourd'hui (p. 21), cet écrivain cherchant un « invisible lecteur » (p. 24) qui saura abolir les frontières entre le texte et l'autre ; Jacques Allard s'arrête aux figures du patriote, du poète, de l'écrivain fictif, et suggère que l'appauvrissement des médias et de la recherche universitaire mène droit à une « conspiration de l'ignorance » (p. 30) ; se lamentant sur l'ère de la consommation, Bruno Roy remarque que « nous sommes à l'heure de l'histoire qui abolit la notion même de culture » (p. 36) ; d'autres (Robert Chartrand, Danielle Laurin) s'en prennent à la critique journalistique ; finalement, Stanley Péan avoue qu'on voudrait les critiques « lecteurs attentifs alors qu'ils se considèrent comme des journalistes payés non pas pour lire des livres mais simplement pour pondre des papiers qui, incidemment, traitent de littérature » (p. 51-52). Tous ces intellectuels ont sans doute raison et le glas qu'ils sonnent sur la situation de la littérature québécoise est probablement justifié. Cependant, à toutes ces considérations, je préfère celle de Monique Proulx. Si, comme le souligne celle-ci, les nombreux nostalgiques parmi les intervenants n'en finissent plus de penser que « cette époque est maudite et décadente, [et que] cette image idolâtrée vient enterrer ce qui restait de la littérature » (p. 59), elle n'en soutient pas moins ne pas connaître de femmes nostalgiques (seulement trois femmes furent invitées au colloque ou y participèrent) et propose avec verve et joie de situer « nos » pratiques d'écriture du côté du plaisir.

*Soyons donc souverains, pleinement. Cessons de vouloir ce que nous n'avons pas. Écrire est un geste de liberté inouï, une permission qui nous est accordée d'être complètement irrévérencieux, séditieux, personnel, authentique. Libre. [...] Nous n'avons pas le temps d'être amers ou avides. Écrivons.* (p. 63)

Cette invitation rejoindra peut-être le critique et l'écrivain dans une Cité où il importe avant tout d'« être celui qui balbutie » selon le mot de la fin de Gilles Archambault.

## « En quête de nouveaux cartographes »

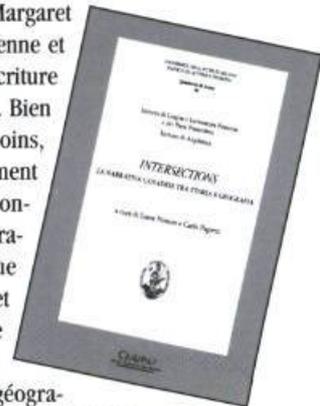
Il va sans dire qu'il est à la fois flatteur et logique que des Instituts italiens de langue française et anglaise fassent preuve d'une attention croissante aux littératures québécoise et canadienne-anglaise. Depuis quelques années, il semble que de plus en plus de lecteurs italiens s'intéressent au roman canadien. *Intersections* témoigne par ailleurs d'activités pédagogiques et d'une critique rigoureuse qui continuent de prendre pour objet notre littérature, son évolution et son inscription dans le social, l'historique et le territoire.

Comme on peut le lire dans l'introduction,

*[L]es neuf essais qui forment ce volume sont consacrés au genre narratif canadien : ils explorent les intersections entre histoire et géographie, temps et espace, civilisation et wilderness, tradition et genre, et assurent une perspective honnête — bien que sélective — de l'état du roman et du conte canadiens des dernières décades de notre siècle.* (p. 18)

On trouve dans cet ouvrage quatre articles rédigés en français sur la littérature québécoise (le mythe des Patriotes, l'urbanisme de Jacques Benoit, le paradigme de la frontière dans le roman québécois de 1980 à 1990,

l'identité québécoise chez Noël Audet). Du côté anglophone, cinq études écrites en anglais tentent de saisir des problématiques fort similaires chez cinq auteurs consacrés par l'institution littéraire (le sens du passé chez Hugh MacLennan, la hantise des lieux chez Margaret Lawrence, un portrait d'Alice Munro, historienne et géographe, Margaret Atwood et l'altérité, l'écriture de la carte et du Nord chez Aritha van Herk). Bien que ces derniers essais nous surprennent moins, chacun de ces auteurs ayant été considérablement influencé par la critique canadienne, ils se confondent grandement avec les études de la littérature québécoise. L'uniformité thématique de ces analyses discursives se résume en effet dans les concepts de dynamique historique (mémoire, passé, épopée, légende) et dans un certain nombre de catégories spatiales (géographie, cartographie, exploration, territoire, américanité). À leur tour, temps et espace renvoient au mythe et à l'utopie d'une nation, d'un pays, recréés au moyen de l'écriture, la carte devenant le modèle par excellence de l'identitaire. La rigueur de ces articles garantit une lecture renouvelée des textes, d'autant plus qu'ils viennent d'ailleurs et procèdent jusqu'à un certain point d'une autre école. Cependant, il m'a paru que l'examen de *Places far from Ellesmere* de van Herk offrait beaucoup plus, peut-être parce que la nature postmoderne de l'œuvre présente au lecteur des défis formels axés sur le déplacement et la mouvance du texte ainsi que sur la pluralité des perspectives et des identités.



### XYZ. La revue de la nouvelle

**Recevez en prime**  
**Cet imperceptible mouvement de Aude**  
(valeur 14 \$)  
avec un abonnement d'un an à XYZ. La revue de la nouvelle

**Thème du numéro 65 : Toiles**

1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.)		2 ANS / 8 NUMÉROS (T.T.C.)		1 AN / 4 NUMÉROS (T.T.C.)	
Individu	Institution	Individu	Institution	Individu	Institution
Canada 20\$	Canada 25\$	Canada 35\$	Canada 45\$	Canada 50\$	Canada 70\$
Étranger 25\$	Étranger 30\$	Étranger 45\$	Étranger 55\$	Étranger 70\$	Étranger 80\$

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

VILLE : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_

TÉL. : \_\_\_\_\_

CI-JOINT :  CHÈQUE

NO : \_\_\_\_\_ EXP. : \_\_\_\_\_

SIGNATURE : \_\_\_\_\_ DATE : \_\_\_\_\_

**RETOURNER À : XYZ. La revue de la nouvelle**  
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone : 514.525.21.70 • Télécopieur : 514.525.75.37  
Courriel : xyzed@mblink.net